

Allegor. in SS. Trinitate nulli inaequalitatis gradus sunt constituendi, uti fecit Arius, docens Filium esse minorem Patre, ac Macedonius, negans divinitatem Spiritus sancti; hi ergo per gradus ascenderunt ad altare, id est, ad Deum, ideòque à Deo rejecti et reprobati sunt.

Tropol. : *An altari cordis tui non facias gradus, id est,*

CAPUT XXI.

1. Haec sunt iudicia quae propones eis.
2. Si emeris servum hebraeum, sex annis serviet tibi : in septimo egredietur liber gratis.
3. Cum quali veste intraverit, cum tali exeat : si habens uxorem, et uxor egredietur simul.
4. Sin autem dominus dederit illi uxorem, et pepererit filios et filias, mulier et liberi ejus erunt domini sui, ipse verò exibat cum vestitu suo.
5. Quòd si dixerit servus : Diligo dominum meum et uxorem ac liberos, non egredietur liber :
6. Offereat eum dominus diis, et applicabitur ad ostium et postes, perforabitque aurem ejus subulà : et erit ei servus in seculum.
7. Si quis vendiderit filiam suam in famulam, non egredietur sicut ancilla exire consueverunt.
8. Si displicerit oculis domini sui cui tradita fuerat, dimittet eam ; populo autem alieno vendendi non habebit potestatem, si spreverit eam.
9. Sin autem filio suo desponderit eam, juxta morem filiarum faciet illi.
10. Quòd si alteram ei acceperit, providebit puellae nuptias et vestimenta, et pretium pudicitiae non negabit.
11. Si tria ista non fecerit, egredietur gratis absque pecunià.
12. Qui percuisset hominem, volens occidere, morte moriatur.
13. Qui autem non est insidiatus, sed Deus illum tradidit in manus ejus ; constituum tibi locum in quem fugere debeat.
14. Si quis per industriam occiderit proximum suum, et per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur.
15. Qui percuisset patrem suum aut matrem, morte moriatur.
16. Qui furatus fuerit hominem, et vendiderit eum, convictus noxae, morte moriatur.
17. Qui maledixerit patri suo vel matri, morte moriatur.
18. Si rixati fuerint viri, et percuisset alter proxi-

non extollaris de tuis prosectibus ; alioqui revelabitur turpitudò tua, quia superbiunt mentis comitatur contumelia carnis, inquit Rupert. Solet enim Deus superbiam punire per lapsum carnis et libidinis, ut per eam tam pudendam et probrosam ; se suamque infirmitatem agnoscant, et humilientur qui nimis alta de se sapiebant.

CHAPITRE XXI.

1. Voici les ordonnances de justice que vous proposerez au peuple.
2. Si vous achetez un esclave hébreu, soit qu'il se vende lui-même, ou qu'il vous soit vendu par un étranger, il vous servira durant six ans, et au septième il sortira libre sans vous rien donner.
5. Si s'en ira de chez vous avec le même habit qu'il y est entré, c'est-à-dire, avec un habit de la même valeur et de la même qualité : et si, entrant à votre service, il avait une femme de sa nation, elle sortira aussi avec lui :
4. Mais si son maître lui en a fait épouser une qui soit étrangère, et dont il ait eu des fils et des filles, sa femme et ses enfants seront à son maître ; et pour lui il sortira avec son habit.
5. Que si l'esclave dit : J'aime mon maître, et ma femme et mes enfants, je ne veux point sortir pour être libre :
6. Son maître le fera comparaitre devant les dieux, c'est-à-dire, devant les magistrats, il lui fera déclarer devant eux le dessein qu'il a de rester chez lui, et ensuite l'ayant fait approcher des poteaux de la porte de sa maison, il lui percera l'oreille avec une aigle, pour marque de la servitude perpétuelle à laquelle il s'engage volontairement, et il demeurera son esclave pour toujours.
7. Si quelqu'un a vendu sa fille née libre, pour être servante, elle ne sortira point comme les autres servantes, qui étant nées esclaves, ont accoutumé de sortir ; mais son maître l'épousera, ou la fera épouser à son fils.
8. Si elle déplait au maître à qui elle avait été donnée, il lui rendra la liberté, et la laissera aller ; mais l'ayant ainsi méprisée, il n'aura pas le pouvoir de la vendre à un peuple étranger.
9. Que s'il l'a fait épouser à son fils, il la traitera comme l'on traite d'ordinaire les filles libres ; il lui donnera une dot, et tout ce qui est dû à une femme légitime.
10. Mais s'il fait ensuite épouser à son fils une autre femme, il donnera à la fille qu'il avait épousée la première, ce qui lui est dû pour son mariage, le logement, la nourriture et des vêtements, et il ne lui refusera pas ces choses qui sont comme le prix de la virginité.
11. Que s'il ne fait point ces trois choses, elle sortira libre, sans qu'il en puisse tirer d'argent.
12. Si quelqu'un frappe un homme avec dessein de le tuer, qu'il soit puni de mort.
13. Quant à celui qui ne lui a point dressé d'embûches, mais entre les mains duquel Dieu l'a fait tomber par une rencontre imprévue, je vous marquerai un lieu où il pourra se réfugier.
14. Si quelqu'un tue son prochain de dessein prémédité, et lui ayant dressé des embûches, vous ne lui pardonnerez point ; et s'il se réfugie dans mon tabernacle, vous l'arracherez même de non autel pour le faire mourir.
15. Celui qui aura frappé son père ou sa mère, sera puni de mort.
16. Celui qui aura enlevé un homme hébreu, et l'aura vendu, s'il est convaincu de ce crime, sera puni de mort.
17. Celui qui aura mandé son père ou sa mère, sera puni de mort.
18. Si deux hommes se querellent, et que l'un frappe l'autre avec une pierre ou avec le poing, et que le

mem suum lapide vel pugno, et ille mortuus non fuerit, sed jacuerit in lectulo ;

19. Si surrexerit, et ambulaverit foris super baculum suum, innocens erit qui percuisset, ita tamen ut operas ejus et impensas in medicos restituit.

20. Qui percuisset servum suum vel ancillam virgâ, et mortui fuerint in manibus ejus, criminis reus erit.

21. Sin autem uno die vel duobus supervixerit, non subiacebit poena, quia pecunia illius est.

22. Si rixati fuerint viri, et percuisset quis mulierem praequantem, et abortivum quidem fecerit, sed ipsa vixerit ; subiacebit damno, quantum maritus mulieris expetierit, et arbitri judicaverint.

23. Sin autem mors ejus fuerit subsequuta, reddet animam pro animâ.

24. Oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede,

25. Adustionem pro adustione, vulnus pro vulnere, livorem pro livore.

26. Si percuisset quispiam oculum servi sui aut ancillae, et luscus eos fecerit, dimittet eos liberos pro oculo quem eruit.

27. Dentem quoque si excusserit servo vel ancillae suae, similiter dimittet eos liberos.

28. Si bos cornu percuisset virum aut mulierem, et mortui fuerint, lapidibus obruetur ; et non comedentur carnes ejus ; dominus quoque bovis innocens erit.

29. Quòd si bos corrupta fuerit ab heri et nudius tertius, et contestati sunt dominum ejus, nec recluserit eum, occideritque virum aut mulierem : et bos lapidibus obruetur, et dominum ejus occident.

30. Quòd si pretium fuerit ei impositum, dabit pro animâ suâ quidquid fuerit postulatus.

31. Filium quoque et filiam si cornu percuisset, simili sententiae subiacebit.

32. Si servum ancillamque invaserit, triginta siclos argenti domino dabit, bos verò lapidibus opprimitur.

33. Si quis aperuerit cisternam, et foderit, et non operuerit eam, occideritque bos aut asinus in eam,

34. Reddet dominus cisternae pretium jumentorum ; quòd autem mortuum est, ipsius erit.

35. Si bos alienus bovem alterius vulneraverit, et ille mortuus fuerit, vendent bovem vivum, et dividunt pretium ; cadaver autem mortui inter se disperdient.

36. Sin autem sciebat quòd bos corrupta esset ab heri et nudius tertius, et non custodivit eum dominus suus, reddet bovem pro bove, et cadaver integrum accipiet.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—HAEC SUNT IUDICIA QUAE PROPOSIS EIS. Iudicia vocat praecepta judicialia, quae Deus hisce tribus capp. puta 21, 22, 23, prescribit ad populum justè et pacifice gubernandum, atque ad lites inter Hebraeos dirimendas ; sicut ceremonialia praecepta vocantur ea, quae populo ad Deum ritè colendum per-

blesse n'en meure pas, mais qu'il soit obligé de garder le lit ;

19. S'il se leve ensuite, et qu'il marche dehors, s'appuyant sur son bâton, celui qui l'avait blessé sera regardé comme innocent de sa mort ; mais il aura pu s'appliquer à son travail, et de lui rendre tout ce qu'il aura donné à ses médecins.

20. Si un homme frappe son esclave ou sa servante avec une verge, et qu'ils meurent entre ses mains, il sera coupable de ce crime, et il en portera la peine ;

21. Mais s'ils survivent un ou deux jours, il n'en sera point puni, parce qu'il les a achetés de son argent, et qu'en les perdant il perd ce qui est à lui.

22. Si des hommes se querellent, et que l'un d'eux ayant frappé une femme grosse, elle accouche d'un enfant mort, sans qu'elle meure elle-même, il sera obligé de payer ce que le mari de la femme voudra, et ce qui aura été ordonné par des arbitres.

23. Mais si la femme en meurt, il rendra vie pour vie ;

24. Et en toutes les occasions où l'on aura fait tort à son prochain, on rendra œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied ;

25. Brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure, non pour satisfaire la vengeance de celui qui a été offensé, mais pour punir le coupable, et pour arrêter la fureur de ceux qui voudraient l'imiter.

26. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite ils en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qu'il leur aura fait perdre.

27. Il renverra libre son esclave ou sa servante, s'il leur a fait sortir une dent de la bouche.

28. Si un bœuf frappe de sa corne un homme ou une femme, et qu'ils en meurent, le bœuf sera lapidé, et on ne mangera point de sa chair, pour inspirer plus d'horreur de l'homicide, et pour engager ceux qui ont des bœufs à les garder plus soigneusement ; mais le maître du bœuf sera jugé innocent.

29. S'il y a déjà quelque temps que le bœuf frappait de la corne, et que le maître ne l'ait point renfermé après en avoir été averti, en sorte qu'en suite il tue un homme ou une femme, le bœuf sera lapidé, et le maître puni de mort.

30. Que si on le taxe à une somme d'argent, il donnera pour racheter sa vie tout ce qu'on lui demandera.

31. Si son bœuf frappe un garçon ou une fille, le même jugement aura lieu.

32. Si son bœuf frappe un esclave ou une servante, il paiera à leur maître trente siclos d'argent, et le bœuf sera lapidé.

33. Si quelqu'un a ouvert sa citerne ou creusé la terre sans la couvrir, et qu'il y tombe un bœuf ou un âne,

34. Le maître de la citerne rendra le prix de ces bêtes, et le bête qui sera morte sera pour lui.

35. Si le bœuf d'un homme blesse le bœuf d'un autre, et qu'il en meure, ils vendront le bœuf qui est vivant, et ils en partageront le prix entre eux ; ils partageront de même le bœuf mort.

36. Que si le maître sachant qu'il y avait déjà quelque temps que son bœuf frappait de la corne, n'a pas eu soin de le garder, il rendra bœuf pour bœuf, et tout le bœuf mort sera pour lui.

sacrificia, aliosque sacros ritus et caeremonias, à Deo praescripta sunt ; in duobus ergo propriè consistit ratio judicialium praeceptorum, inquit S. Thomas 1-2, q. 104, art. 1. Primò, ut pertineant ad ordinationem hominum ad iusticiam. Secundò, ut non habeant vim obligandi ex solâ ratione, sed ex institutione Dei.

Nota, inter hæc judicialia præcepta, quædam etiam moralia, quæ sunt juris nature, permisceri, maxime quæ ad iudices spectant, quæ idcirco etiam rectè *judicia* vocantur; tale est illud c. 23, 1: *Non suscipies vocem mendacii*; et v. 2: *Non sequeris turbam ad faciendum malum*; et v. 7: *Mendacium fugies*, et v. 9: *Percipio molestus non eris*, etc.

Denique in fine, puta cap. 23, v. 14, adjungit quedam ceremoniæ præcepta, puta de tribus primariis festis celebrandis, de phase, de fermento, de primitiis, etc.

VERS. 2. — SI EMERIS SERVUM HEBRÆUM, SEX ANNIS SERVET TIBI. *Servum* vocat, non mercenarium, sed mancipium; ille enim conducit, hoc emi et vendi solet, q. d.: Si emeris Hæbræum, ut sit tibi quasi mancipium, hic sex tantum annis tibi serviet, nec ultra servire poterit; nam septimo anno (ita me volente, et dicente hic) liber dimittendus est.

IN SEPTIMO (ANNO) EGREDIETUR LIBER GRATIS. Nota, hunc septimum annum non esse numerandum ab emptione servi, sed unum atque eundem omnibus fuisse annum remissionis, sicut unum et idem dies erat sabbatum omnibus Hæbræis; ergo statutum fuit septennium libertatis, continuò unum alteri succedens (sicut unus jubileus continuò succedebat alteri), ita ut septimo quolibet anno hoc recurrere, omnes servi Hæbræorum manumittendi essent; quæ propter Hæbræos, qui primo anno septennii hujus vendebatur in servum, ille sex annos servare debebat; qui vero sexto anno hujus septennii vendebatur, ille sequenti anno, utpote septimo, exibat liber; simile erat in jubileo, uti dicam Levit. 25. Mysteria septennarii recensebo, Deuter. 3, v. 12.

EGREDIETUR LIBER, ut scias eum non tam servum esse, quam liberum, utpote liberatum à me servitute Ægyptiæ, nequeque servituti addictum. Vide Levit. 25, 39.

VERS. 3. — CUM QUALI VESTE INTRAVERIT, CUM TALI EXEAT. Septuag. Chald. Vatabl. et recentiores passim vertunt: *Si cum corpore*, id est, solus et solutus, *venit*, cum corpore suo, id est, solus *exeat*, illudque aptè opponitur ei quod sequitur: *Si habens uxorem, et uxor egredietur simul*. Verùm S. Hieron. hebraicè peritissimus, rectius et plenius vertit, acutiùque vidit, non unum, ut priores volunt, sed duo hic præcipi, scilicet servum non lacerum aut nudum nec sine uxore dimitti debere, ita ut et uxor cum eo fiat libera, et vestis ipsi exeamt tam honesta detur, quam habuit dum intraret; hoc enim planè decens erat et congruum. Adde, in hebræo non esse *gaph*, id est, corpus, sed *gaph*, id est, *ala*, hoc est, vestis, quæ instar alæ corpus tegit, quales metaphore Hæbræis sunt usitate.

VERS. 4. — SIN AUTEM DOMINUS (HÆRUS) DEDERIT ILLI UXOREM, ET PERPERERIT FILIOS ET FILIAS: MULIER ET LIBERI EJUS ERUNT DOMINI SUI, IPSE VERO EXIIT CUM VESTITU SUO, q. d.: Uxor manebit servo hæra, à quo uxor data fuerat servo; consequenter hero manebunt, et proles ejus; partus enim sequitur ventrem, uti habet axioma Juristarum in hæc materiâ. Ita Oleaster, Cajetan, Liponæa.

Videtur hic inter servum et servam dissolutum fuisse matrimonium; tum quia servus faciebatur divortium ab uxore et proliis, servus enim exibat liber, serva verò cum proliis manebat serva domini sui; tum quia subditur: *Quod si dixerit servus: Diligo dominum meum, et uxorem ac liberos* (nolò ab iis per divortium divelli), non egredietur liber, *offerat cum dominus diis* (iudicibus), qui scilicet perforent aurem ejus subulâ, itaque fiat servus in perpetuum. Hinc patet, in lege veteri valdè imperfecta fuisse matrimonia, quando conjuges tam facillè separabantur, marito exente libero, soluto et expedito à curâ uxoris et liberorum; uxore verò manente servâ ejusdem domini; cui domino proinde tam servæ quam prolium ejus educatio et cura incumbat, nec id mirum; tum enim matrimonium non habebat rationem sacramenti, ob quam maxime jam in lege novâ est planè indissolubile, ex sanctione Christi, Matth. 19, v. 5 et 9.

VERS. 6. — DUS. Hebr. *Elohim*, quod Deum quæ judicem et gubernatorem omnium, indeque angelos ac iudices, qui judicariam et gubernatoriam hæc Dei potestatem participant, significat. Sic dicitur Exodi 22, 28: *Diis* (iudicibus) *non detrahas, et principi populi tui non maledices*, et Psalm. 8, 1, 1, Deus ad iudices ait: *Ego dixi: Diis estis, et filii Excelsi omnes*. Cogitent hoc iudices, scintante se esse deos, ut homines non timeant, sed unum Deum, cujus vires obeunt, et cujus auctoritate funguntur.

APPLICABITUR AD OSTIUM ET POSTES, scilicet domûs heri; ibi enim, non autem in portarum urbis ostio, ubi considere solent iudices, id fieri debere, patet Deut. 15, 12. Per hæc applicationem servi ad ostium et postes heri significabatur, servum hunc domui heri quasi jugiter et fixè mancipari, ut nunquam domo illâ exire posset sine veniâ heri; ita Theodoret. Addunt D. Thom. et Cajetan., hæc applicationem aurisque perforationem statutam esse servo huic in ponnâ et ignominiam neglectæ libertatis; idèoque eum perpetuè servituti addici.

PERFORABITQUE (DOMINUS) AUREM EJUS SUBULÂ, ut hoc symbolo admoneretur servus perpetuè obedientiâ, quæ heri mandata excipere et exequi debet. Ita Theodor. Rursùm hoc symbolo monebatur servus, se multa dura gravia et molestâ heri imperia teneri audire et obire, que non secus ac subula terebantur aures ejus. Idem de ancillâ statutum est Deuter. 15, 12.

ET ERIT EI SERVUS IN SECULUM. *Seculum* non tantum æternitatem, sed etiam spatium longissimum significat, quod Hæbræis erat 50 annorum. *Erit ergo servus in seculum*, id est, erit servus usque ad annum 50 jubilei; in jubileo enim omnes servi Hæbræi manumittebantur, ut patet Levit. 25, 40. Ita S. Hieron. in cap. 1 ad Galatas, ubi addit *alam*, id est, *seculum*, hic sine *van* scribi, ut significetur seculum jubilei; nam quando cum *van* scribitur, sæpè significat æternitatem.

Topolog. servus hic est, qui in activâ vitâ manere

vult in hæc vitâ, ut liber fiat in anno septimo, et in jubileo cœlesti; hujus auris subulâ perforatur, dum mens illius timoris Dei subtilitate à predicatore percutitur, qui de re vide plura apud S. Gregorium, hom. 5 in Ezech.

VERS. 7. — SI QUIS VIDERIT FILIAM SUAM IN FAMULAM, scilicet cum promissione desponsationis, quæ herus filiam Hæbræam emens in famulam, promisit se eam ducturum in uxorem, solum secundariam.

NON EGREDIETUR Sicut ancillæ exire consueverunt, puta, sicut servæ ex gentilibus, v. g., Moabitibus vel Idumæis, natæ; hæc enim semper manebant servæ, nec servitute liberabantur in jubileo, nisi pretio redimerentur, ut patet Levit. 25, 46, aut certè nisi illis ab hero excussus esset oculus aut dens; tunc enim ob injuriam et læsionem illi illatam libera exibat, ut hic dicitur vers. 26. Hæbræa verò filia, licet empta esset in servam, tamen, nisi ab hero, vel heri filio duceretur in uxorem, dimitti debebat libera; hoc enim hic sancit Deus in favorem fidei et gentis Hæbræorum, ut illa filia Hæbræis pauperibus de nuptiis et statu provideret.

VERS. 8. — SI DISPLICERIT OCVLIS DOMINI SUI CUI TRADITA FUERAT. Hebraicè est, *qui sibi eam desponderat*. Recentiores propterea contrariè vertunt, *qui non desponderat eam*, quia hebraicè est *lo*, per *aleph*, quod est adverbium negandi. Verùm familiaris est litterarum *ehet*, ac consequenter *aleph* cum *van*, commutatio; et Messoretæ plura, puta quindecim, Script. loca notant in quibus *lo* per *aleph* positum dicunt pro *lo* per *van*, id est, *ei*, vel *sibi*; et ex illis hunc locum esse unum, consentiunt Chald. et Septuag., quin et Vatabl. ac doctores Rabbinii. Sensus ergo est quasi dicitur: Si dominus qui emit filiam Hæbræam, eam sibi desponderit, sed postea ei displicerit; tunc dominus dimittere eam debet gratis, vel, ut habent Hæbræa et Septuag., debet eam redimere, id est, servitute eximere, si quidem eâ usus sit quasi conjugo; sin autem, redimi faciet eam, id est, vendet vel tradet eam alteri Hæbræo, eâ tamen lege ut ipse eam ducat; nec enim populo alieno, id est, gentilibus, eam vendere poterit, ut sequitur. Ita Abulensis.

VERS. 10. — QUOD SI ALTERAM EI (FILIO SUO UXOREM) ACCIPERIT, PROVIDEBIT PUELLE NUPTIAS ET VESTIMENTA, ET PRETIUM PUDICITIÆ NON NEGABIT, q. d.: Si pater præter filiam quam emit filio, tum in famulam, tum in uxorem, aliam insuper filio uxorem dederit, tum providebit ut priori filia, scilicet servæ, jus suum constet in conjugio; itaque providebit illi primò nuptias, id est, usum matrimonii; sic enim subinde auctores distinguunt nuptias à matrimonio, easque metonymicè sumunt pro actu nuptiali vel matrimonii, q. d.: Providebit pater, ut filius huic suo uxori servæ non neget jus copulæ conjugalis, sed reddat ei debitum conjugii; patet ex Hæbræo. Secundò, providebit illi vestes congruas. Tertio, providebit pretium pudicitia, id est, victum et sustentationem uxori debitam. Unde Hæbræa, Chald. et Septuag. clarè habent: *Victum, vestitum et concubitum ei non minus.*

Jubet enim Deus, ut licet secunda ab herâ, filio suo superinducatur uxor, priori tamen suæ vires, summeque jus constet, in hæc tribus conjugii bonis jam dicitur; quòd si nolit illa tria præstare, tunc gratis dimittet eam, ut sequitur.

VERS. 11. — SI TRIA ISTA NON FECERIT (NON TAM HERUS, QUAM HERI FILIUS), EGREDIETUR (FILIA HÆBRÆA EMPTA AB EO IN FAMULAM) GRATIS ABSQUE PECUNIA. Conjunctim hæc tria accipe. Itaque si filius alienoniam et vestitum præberet filia Hæbrææ servæ, negaret tamen eidem tertium, libera dimitti debebat filia quam emerat, idque gratis: similiter, si secundum et tertium præstaret, negaret verò primum, aut dato primo recusaret secundum, pari modo filiam debebat dimittere liberam.

VERS. 12. — QUI PERCUSSET HOMINEM VOLENS OCCIDERE, MORTE MORIATUR. Hæbræa plenius habent: *Qui percussit hominem ita ut moriatur, morte plectatur*. Statuitur enim hæc pena talionis et mortis in homicidio voluntarium. Nota. *Percutere* passim in libris Regum, aliisque historicis accipitur in actu consummato, juxta can. 22, pro percussione lethali, idemque est quòd occidere. Nota secundò, *est hominem*, scilicet tam gentilem quam Judæum: falsum enim est, quòd ait R. Salomon, eum solum qui occidit Judæum, legis hujus et mortis reum esse; nam et qui servum occidebat, reus erat mortis, ut patet v. 20.

VERS. 13. — QUI AUTEM NON EST INSIDIATUS, SED DEUS ILLEM TRADIDIT IN MANUS EIUS, CONSTITUIT TIBI LOCUM IN QUEM FUGIRE DEBEAT. Eg. v. 12, de homicidio voluntario, hic agi de casuali; imò Abulensis putat agi de planè casuali, quòd scilicet sine occisoris culpâ erenit. Verùm hoc non satis consentit antecedentibus et sequentibus.

Dico ergo hic agi de casuali homicidio, in quo tamen aliqua culpa vel negligentia, vel imprudentia, vel etiam vindictæ intervenit; huic enim dabatur jus asyli. Similem in locis sacris asyli legem et gratiam homicidæ casuali canones apud Christianos sanxerunt, uti et vice versâ eandem negarunt homicidæ voluntario, eumque de altari extrahi jussissent, uti hic jubetur v. 14, ut patet c. *Inter alia*, tit. de Immunit. Eccles.

Nota. Pro: *Deus illum tradidit in manus ejus*, hebraicè est: *Deus fecit illum occurrere in manus ejus*, quasi illo qui occidit non cogitante, fecerit Deus impium in manum aut telum ejus incidere, ut meritis scelerum suorum daret penas. Sermo enim est hic de homicidio casu, aut ex occasione improvisa admissio, ubi prius machinata non fuit cædes aut intentâ; tunc enim Scriptura more suo eadem que contigit, refert in altissimam Dei providentiam, quæ omnes res humanas ordinat ad justam vel penam vel premium. Unde consequens fit, in ejusmodi casibus justam Dei vindictam, præsertim in lege veteri, exequere solitam, ac procurare ut in noxiis et sceleratis casus hic et cædes incidere. Rectè ergo hæc cædes tribuit non tam occidenti quam Deo, quia effectus non solet tribui causæ per accidens, sed causæ per se, id est, non casui fortunæ, aut casuali agentî, qui hunc effectum,

puta eodem, non intendit; sed Deo, qui omnes causas, etiam fortuitas, dirigit, quique eadem hanc quasi penam intendit, et per casum hunc irrogavit impiolita Ahulensis.

VERS. 15. — QUI PERCUSSE PATREM SUUM, AUT MATREM (etiam non lethali, ob atrocem impietatem in parentem), MORTE MORIATUR. Post hanc legem nonnulli codices et interpretes subdunt immediate legem de maleficiente parentibus. Verum Hebræa antependunt legem de plagio; ita et Chald. et Latina, Complut. et Romana. Neque mirum in hisce legibus non tam congruum servari ordinem; id enim in multis fieri videmus, ut patet in Proverbiis, Ecclesiaste, Ecclesiastico; scripte enim hæc leges miscellanæ, et quasi stylo castrensi.

VERS. 16. — QUI FURATUS FUERIT HOMINEM, ET VENDIDERIT EUM, CONVICTUS NOXÆ, MORTE MORIATUR. Hæc est poena plagii, id est, furti hominis, sive si liber sit, sive servus; presertim si is sit Hebræus; servi enim acq̄ ac liberi cædunt morte vindicatur; ergo et plagium, maxime quia Hebræi tantum ad tempus erant servi; nam vel anno septimo, vel 50 jubilei fiebant liberi.

VERS. 18. — LAPIDEM VEL PUGNO, id est, quovis telo, vel modo; communitur enim rixantes lapide, quem obvium habent, vel pugno feriant.

VERS. 19. — SI SERBEXERIT ET AMBULAVERIT FORIS SUPER BACULUM SUUM, INNOCENS ERIT QUI PERCUSSE. *Innocens*, id est, immis et liber à talione et penâ mortis, quia hoc indicio, quod percussus post acceptam plagam foris ambulaverit, presumitur mors ejus non ex percussione, sed aliunde obvenisse.

ITA TAMEN UT OPERAS EIUS ET IMPENSAS IN MEDICIS RESTITUAT. Hebræice est *scibto*, id est, *sedere ejus*, id est, cessationem et operas perditas, puta lucrum laborum quod læsus perdidit, *solet*, et *curabit eum sanari*. Hebræum enim *scibto* est infinitivus cum affixo, à radice *inscib*, id est, *sedit*. Pagninus tamen *scibto* vertit *cessationem*, à radice *scabat*, id est, *cessavit*; sed sensus eodem redit; sedere enim est cessare.

VERS. 20. — QUI PERCUSSE SERVUM, etc., CRIMINIS (homicidii, ac consequenter poenæ mortis) REUS ERIT.

VERS. 21. — SIN AUTEM UNO DIE VEL BOVIS SUPERVIXERIT, NON SUBJACET POENÆ, QUIA PECUNIA ILLIUS EST, q. d. : Quia possidetur ab herede perentiente, tanquam servus pecuniæ emptus. Misera erat servorum et servarum conditio, presertim apud duros heros; unde læ percussiois poenam hic moderatur, ut si herus non tam enormiter percusserit servum, ut certa statim sequatur mors, poenæ non subjaceat, quia occidit suum mancipium, quod ipse possidet sicut bovem, vel equum. Hinc et modò jura civilia corpus servi, perinde ut corpus animalis, dicunt esse pretio æstimabile; corpus autem liberum nullam recipere æstimationem, ut patet L. ult. ff. de his qui effud. vel de jec.

VERS. 22. — SI NIXATI FUERINT VIRI, ET PERCUSSE SIT QUIS MULIEREM PREGNANTEM, quæ inter rixantes intercedere, vel maritum suum adjuvare voluit.

VERS. 25. — SIN AUTEM MORS EIUS (mulieris prægnantis) FUERIT SUBSECUTA, REDDET ANIMAM PRO ANIMA SUAM PRO VITÄ MULIERIS, QUAM OCCIDIT, OCELLUM PRO OCELLO, DENTEM PRO DENTE, etc. Idem erat iudicium, si percussus non occidisset prægnantem, sed illi prolem jam animatam excussisset, itaque cum necasset. Hic enim, utpote infanticida, perinde reus erat mortis atque matricida. Id disertè significant Septuag., qui pro Hebræo *essum*, quod noster *mortem* vertit, videntur locum *ischon*, id est, viruculus (ut Flandricè puerum vocamus *manneken*); vertunt enim *ischon* *ischon*, *ischon*, *ischon*, id est, *si effugatus vel efformatus sit puer*, quasi dicant: Si proles perfecta habeat membra, ita ut si plene effugatus, et quasi parvus quidam vir, sive viruculus; tunc qui illam matri prægnanti suâ percussione excutit, animam dabit pro animâ, id est, vitam suam, cujus anima est causa, dabit pro vitâ proliis, ut, sicut eam excussit et occidit, ita occidatur et ipse. Ex hisce verbis Septuag. patet, factum simul atque formatum est animari; idè enim censetur et puniuntur hic ut homicida, qui eum excussit; idem docent medici.

Tropol. de doctoribus rixosis, qui per suas questiones et lites Ecclesiam et fideles ledunt et scandalizant, vide apud Origen. et Ambros. in c. 21 Luca. Ex hæc lege à pari, deinceps generalem in cæteris omnibus inferit Deus talionis legem, dicens: *Oculum pro oculo*, etc., q. d. : Si quis alteri oculum effoderit, excudetur et ipse; quidem excussit, dentem perdat, qui animam, etc.; quæ lex, ait S. Aug. lib. 12 contra Faust. c. 25, *vindictæ et furoris non fontes, sed limes est justus*; nam, ut ait Tertul. lib. 2 contra Marc. cap. 18: *Licentia retributionis prohibitio erat provocacionis*; justum enim pronuntiat Rhadamantus apud Aristot. lib. 3 Ethic. : *Si quis quis fecit injustè, eadem et patiatur*, si videlicet persone sint ejusdem sortis, et æqualis conditionis; nam aliqui si rex rusticum percussit, non potest justè ab eo repercuti. Unde et hæc lege proxime v. 26, excipitur percutiens servum. Sic inter leges 12 tabularum erat et hæc: *Si membrum rapit meum, ex pacto talio esto*. Vide Cellium lib. 20.

VERS. 28. — ET LUSCOS EOS FECERIT, scilicet eruto altero oculo coclites, vel unoculos fecerit. Unde Septuag. vertunt, *extirpabunt*, id est, *excæcabit*. Idem significant Hebræa. Quare aliter hic capitur *luscus*, quod capitur vulgò, et in vulgari hoc carmine:

*Luscus in obliquum, sed strobæ cernit in altum.
Orbe carenti orbi, privantur lumine cæci.*

VERS. 28. — SI BOS CORNÙ PERCUSSE VITUM AUT MULIEREM, ET MORTU FUERINT, LAPIDIBUS ORBETUR, non ob bovis culpam (hæc enim esse non potest in bruto), sed ad terrorem et exemplum hominum, ut èd scilicet homines magis ab homicidio absterceantur. Unde etiamnò hodie porci aliaque bestia: si pueros homines occidant, suspenduntur aut necantur. Similem legem statuit Deus, Genes. 9, 5. Eadem de causâ vetuit Deus hoc versu, ne carnibus bovis homicidæ vescerentur, ne videlicet animali eadè hominis pollutato aut fodarentur, aut feritatem ejus eadè inducerent.

Porrò quod de bove hic et in seqq. dicitur et sancitur, idem de arietè cornupetà, equo calcitroso, omnique bestia, quæ hominem occidisset, intellige; hic enim valet argumentum à pari et proportionem.

VERS. 29. — AB HERI ET NUDUSTERTIUS, à præcedenti tempore; est synecdoche. Ita S. Aug. locut. 93.

TESTES TANTO SUNT BOVEM ESSE CORNUPETAM, q. d. : Edixerunt bovem esse cornupetam, itaque periculum herum admonerunt, ut bovem hunc recluderet, ne is aliquem feriret. Romani, teste Plutarch. in Quest. Roman. ad cornua bovm cornupetarum frenum alligabant, quo obvii monebantur ut sibi ab eo caverent; idque quia ob satietatem luxuriant, petulantesque sunt boves et equi; unde proverbium: *Fœnum habet in cornu, cornu ferit ille, caveto*, quod dicitur de homine parato ad ulciscendum, et oppugnatum difficili, qualis fuit M. Crassus, antequàm Cæsar ei se opponeret.

VERS. 30. — NEC RECLUSERIT. Hebr., nec custodierit. Quod si pretium fuerit ei impositum à iudice, qui causâ cognitâ ob levem ejus negligentiam vel culpam, illi non capitis, sed pecunie multam imponit, maxime quia parentes et cognati talem multam desiderant; tunc herus hic bovis homicidæ dabit et

CAPUT XXII.

1. Si quis furatus fuerit bovem, aut ovem, et occiderit vel venderit, quinque boves pro uno bove restituet, et quator oves pro unâ ove.

2. Si effringens fur domum sive suffodiens fuerit inventus, et accepto vulnere mortuus fuerit, percussor non reus erit sanguinis.

3. Quod si orto sole hoc fecerit, homicidium perpetravit, et ipse morietur. Si non habuerit quod pro furto reddat, ipse venumdabitur.

4. Si inventum fuerit apud eum quod furatus est, vivens, sive bos, sive asinus, sive ovis, duplum restituet.

5. Si leserit quispiam agrum vel vineam, et diriserit jumentum suum ut depascatur aliena; quidquid optimum habuerit in agro suo, vel in vineâ, pro damni æstimatione restituet.

6. Si egressus ignis invenerit spinas, et comprehenderit cervos frugum, sive stantes segetes in agris, reddet damnum qui ignem succenderit.

7. Si quis commendaverit amico pecuniam, aut vas in custodiam, et ab eo qui susceperat, furto ablatâ fuerint; si invenitur fur, duplum reddet.

8. Si latet fur, dominus domus applicabitur ad deos, et jurabit quod non extenderit manum in rem proximi sui,

9. Ad perpetranda fraudem, tam in bove quam in asino, et ove ac vestimento, et quidquid damnum inferre potest; ad deos utriusque causa perveniet. et si illi judicaverint, duplum restituet proximo suo.

10. Si quis commendaverit proximo suo asinum, bovem, ovem et ovem jumentum ad custodiam, et

solvet hanc multam, sibi à iudice impositam.

VERS. 33. — SI QUIS APERTURIT CISTERNAM ET FODERIT. Hebr., est *qui foderit*; perinde enim reus est, qui fossam tectam retegat et aperit, atque qui recentem eam fodit, si eam rursus non operiat. Hæc uti et aliaæ leges hujus capituli et sequentis transcriptæ sunt in jus canonicum, ut patet lib. 5 Decret. tit. 56, de injuriis et damno dato; sunt enim consensuancæ juri et æquitati naturali.

VERS. 35. — SI BOS ALIENUS BOVEM ALTERIUS VULNERAVIT, ET ILLE MORTUUS FUERIT, VENDET BOVEM VIVUM, ET DIVIDENT PRETIUM; CADAVER AUTEM MORTUI INTER SE DISPARTIENT. Nota. Hæc lex loquitur tantum eo casu quo bos bovem occidisset, non autem eo quo bos ovem aut vitulum occidisset; tunc enim non erat æquum, bovem dividi pro ove aut vitulo, qui minoris est pretii, quam bos; unde tunc iudices multam decernebant pro ratâ damni illati. Quod hic de bove dicitur, idem à pari de arietè, equo et de quovis animali intellige.

Tropologiam vide apud Rabanum, qui hæc omnia de discipulo malo ejusque magistro vel negligente vel insonte interpretatur.

CHAPITRE XXII.

1. Si quelqu'un vole un boeuf ou une brebis, et qu'il les tue, ou qu'il les vende, il rendra cinq boeufs pour un boeuf, et quatre brebis pour une brebis.

2. Si un voleur est surpris dérant la nuit, rompant la porte d'une maison, ou perçant la muraille pour y entrer, et qu'il éant blessé il en meure, celui qui l'aura blessé ne sera point coupable de sa mort.

3. Que s'il a tué le voleur en plein jour, il a commis un homicide, et il sera puni de mort. Si le voleur a été reconnu et arrêté après son larcin, et s'il n'a pas de quoi rendre ce qu'il a dérobé, il sera vendue lui-même, et l'argent sera donné à celui qui l'avoit volé.

4. Si ce qu'il avoit dérobé se trouve encore vivant chez lui, soit que ce soit un boeuf ou un âne, ou une brebis, il rendra le double seulement, et non quatre ou cinq fois autant, comme il y seroit obligé, s'il les avoit tués ou vendus.

5. Si un homme fait quelque dégât dans un champ ou dans une vigne, en y laissant aller sa bête pour manger ce qui n'est pas à lui, il donnera ce qui s'aura de meilleur dans son champ ou dans sa vigne, pour payer le dommage, suivant l'estimation qui en sera faite.

6. Si le feu gagnant peu à peu, l'arbois des épinés; et se prend ensuite à un tas de gerbes de blé, ou aux blés qui sont encore sur pied dans les champs, celui qui aura allumé le feu paiera la perte qu'il aura causée.

7. Si quelqu'un met en dépôt de l'argent chez son ami, ou quelques meubles en garde, et qu'on le dérobe chez celui qui en étoit le dépositaire, si l'on trouve le voleur, il rendra le double.

8. Que si le voleur ne se trouve point, le maître de la maison sera obligé de se présenter devant les dieux, c'est-à-dire, devant les magistrats, et il jurera qu'il n'a point pris ce qui étoit à son prochain;

9. Et qu'il n'a point eu de part à ce vol, soit que ce soit un boeuf ou un âne, ou une brebis, ou généralement quelque autre chose qui ait été perdue; les dieux, c'est-à-dire, les juges, examineront la cause de l'un et de l'autre; et s'ils condamnent le dépositaire comme étant complice du vol, il rendra le double à celui à qui étoit le dépôt.

10. Si un homme donne à garder à un autre un âne, un boeuf, une brebis, ou quelque autre bête, et que ce qu'il avoit en en garde meure, ou dépérisse,

mortuum fuerit, aut debilitatum, vel captum ab hostibus, nullisque hoc viderit :

11. Jusjurandum erit in medio, quod non extendit manum ad rem proximi sui ; suscepitque dominus juramentum, et ille reddere non cogetur.

12. Quod si furto ablatum fuerit, restituet damnum domino.

13. Si comestum à bestia, deferat ad eum quod occisum est, et non resitnet.

14. Qui à proximo suo quidquam horum mutuo postulerit, et debilitatum aut mortuum fuerit, domino non presente, reddere compellitur.

15. Quod si impraesentiarum dominus fuerit, non resitnet, maxime si conductum venerit pro mercede operis sui.

16. Si seduxerit quis virginem necdum desponsatam, dornierique cum eà, dotabit eam, et habebit eam uxorem.

17. Si pater virginis dare noluerit, reddet pecuniam juxta modum dotis quam virgines accipere consueverant.

18. Maleficus non patieris vivere.

19. Qui coierit cum jumento, morte moriatur.

20. Qui immolat diis, occidetur, præterquam Domino soli.

21. Advenam non contristabis, neque affliges eum; advenæ enim et ipsi fuistis in terrâ Ægypti.

22. Viduæ et pupillo non nocebitis.

23. Si laeseritis eos, vociferabuntur ad me, et ego audiam clamorem eorum;

24. Et indignabitur furor meus, perentiamque vos gladio, et erunt uxores vestræ viduæ, et filii vestri pupilli.

25. Si pecuniam mutuan dederis populo meo pauperi qui habitat tecum, non urgebis eum quasi exactor nec usuris opprimes.

26. Si pignus à proximo tuo acceperis vestimentum, ante solis occasum reddes ei.

27. Ipsum enim est solum quo operitur, indumentum carnis ejus, nec habet aliud in quo dormiat; si clamaverit ad me, exaudiam eum, quia misericors sum.

28. Diis non detrahes, et principi populi tui non maledices.

29. Decimas tuas et primitias tuas non tardabis reddere; primogenitum filiorum tuorum dabis mili.

30. De bobus quoque et ovibus similiter facies; septem diebus scilicet cum matre suâ, die octavâ reddes illum mili.

31. Viri sancti eritis mihi; carnem quoque à bestiiis fuerit prægustata, non comedetis, sed projicietis canibus.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — SI QUIS FURATUS FUERIT BOVEM AUT OVEM, ET OCCIDERIT VEL VENDERIT; QUISQUE BOVES PRO UNO BOVE RESTITUET, ET QUATUOR OVES PRO UNA OVE. QUÆRES, cur fur bovis quinque boves, fur autem ovis non

ou sont pris par les ennemis, sans que personne l'ait vu :

11. Il fera serment devant les juges qu'il n'a point pris ce qui n'était pas à lui, et le maître de ce qui aura été perdu s'en tiendra à ce serment, sans qu'il puisse le contraindre de payer la perte.

12. Que si ce qu'il avait en garde est dérobé par sa faute ou par sa négligence, il dédommagera celui à qui il appartenait.

13. Mais s'il est mangé par une bête, il rapportera au propriétaire ce qui en sera resté, sans être obligé à rien rendre.

14. Si quelqu'un emprunte d'un autre quelque chose de ces bêtes, et qu'elle vienne à dépérir ou à mourir en l'absence du propriétaire, il sera obligé de la rendre.

15. Que si le maître s'y trouve présent, celui qui se servait de la bête ne la restituera point, principalement s'il l'avait louée pour en payer l'usage qu'il en tirerait.

16. Si quelqu'un séduit une vierge qui n'était point encore fiancée, et qu'il la corrompe, il lui donnera une dot et il l'épousera lui-même.

17. Que si le père de la fille ne la lui veut pas donner, il donnera au père autant d'argent qu'il en faut d'ordinaire aux filles pour se marier.

18. Vous ne souffrirez point parmi vous ceux qui usent de sortilèges et d'enchantemens; mais vous leur ôterez la vie, parce qu'ils agissent en démons, ils renouent à Dieu.

19. Celui qui aura commis un crime abominable avec une bête, sera puni de mort.

20. Quiconque sacrificera à d'autres dieux qu'au seul Seigneur véritable, sera puni de mort.

21. Vous n'attristerez et n'affligerez point l'étranger, parce que vous avez été étrangers vous-mêmes dans le pays d'Égypte.

22. Vous ne ferez aucun tort à la veuve et à l'orphelin.

23. Si vous les offensez en quelque chose, ils crieront vers moi, et j'exécrai leurs cris :

24. Et ma fureur s'allumera contre vous, je vous ferai périr par l'épée, et vos femmes deviendront veuves, et vos enfants orphelins.

25. Si vous prêtez de l'argent à ceux de mon peuple qui sont pauvres parmi vous, vous ne les presserez point comme un exacteur impitoyable, et vous ne les accablerez point par des usures.

26. Si votre prochain vous a donné son habit pour gage, et qu'il n'en ait point d'autre pour se couvrir, vous le lui rendrez avant que le soleil soit couché.

27. Car c'est le seul habit qu'il a pour se vêtir, c'est celui dont il se sert pour couvrir son corps durant la nuit, il n'en a point d'autre pour mettre sur lui quand il dort; s'il crie vers moi contre vous, je l'exécrai, parce que je suis bon et compatissant, et je vous punirai.

28. Vous ne parlerez point mal des dieux, et vous ne maudrez point les princes de votre peuple.

29. Vous ne différerez point à payer les dîmes et les prémices de vos biens; et vous me consacrerez le premier-né de vos fils.

30. Vous ferez la même chose de vos bœufs et de vos brebis; vous les laisserez au moins sept jours avec la mère, et vous ne me les offrirez point avant le huitième.

31. Vous serez saints et consacrés particulièrement à mon service. Vous ne mangerez point de la chair dont les bêtes auront mangé avant vous; mais vous la jetterez aux chiens.

quinque, sed quatuor tantum oves restitnere jubetur? — Respondet Theodor. quia majus furtum majori pena et multa plectendum est; majus autem est furtum bovis quam ovis, quia bos majoris est pretii

quàm sit ovis. Cui adde, furem bovis justè adigi ad quintum bovem reddendum, ut per illum sarciat damnum quod bovis dominus ob ejus furtum passus est in agriculturâ; ad hanc enim non servit ovis, sicuti servit bos et equus. Hæc allusit Strabo in Glossâ, et ex eo S. Thomas 1-2, quest. 103, art. 2 ad 9. Jubet Deus, inquit, ut fur quinque boves pro uno reddat, quia bos quinque habet utilitates: nam primò, immolatur; secundò, pascit spâ carne; tertio, arat; quartò, dat lac; quinto, dat corium. Ovis verò quatuor tantum offert commoda: nam primò, immolatur; secundò, pascit suâ carne; tertio, dat lac; quartò, dat lanam. Hæc congruentia est, non causa.

Mysticè, bos doctorem plebis, ovis auditorem et discipulum significat; hinc qui auferit aut pervertit doctorem, gravitè plectitur, quàm qui auditorem. Vide Rabanum.

VERS. 3. — QUOD SI ORTO SOLE HOC FECERIT (furem occiderit) HOMICIDUM PERPETRAVIT, ET IPSE MORIETUR. Nota. Hæc sancit Deus, ut is qui diurnum furem occidit, reus sit mortis; qui verò nocturnum occidit, minime; hunc ergo licebat occidere, non illum. Ratio disparitatis est, quia nocturni furis incerta est vis et intentio, nescitur enim an ad furandum tantum, an verò etiam ad occidendum veniat. Rursùm, quia noctu fur agnoscì non potest, ut dominus rem suam ab eo ablatam judicio repetere possit. Tertio, quia fur nocturnus non potest tam securè repellì aut apprehendi, quàm diurnus; de die enim paterfamilias auxilia domestica et vicinorum ad manum habet, eaque statim advoce potest. Eadem distinctio furis diurni et nocturni, quoad ejus occisionem, habetur in jure canonico, extrav. de homicidiis, c. Si perfodiens, ex S. Aug., que ex hac Dei sanctione derivata est. Intellige hæc, si fur tantum agat furem; si enim ulterius gladio aut armis furtum ineretur, aequè occidi poterat diurnus fur ac nocturnus. Ita Aug. q. 84, quod etiam sanxit lex civilis, ut videre est l. furem, ff. ad legem Cornel. de Sicariis.

Et IPSE MORIETUR, scilicet qui furem diurnum occidit, hebr. est: sanguinis ei reddendo reddat; q. d.: Sanguinem suum dabit pro fuso à se sanguine furis; cæso enim (ob injuriam per eadem illi factam) quodammodo sanguis cæsores debetur. Chald. hæc ad furem refert, vertique: Solvens solvet fur, id est furtum suum restituet. Verùm melius noster et Septuag. hæc referunt non ad furem, sed ad furis percussorem.

SI NON HABUERIT (scilicet fur) QUOD PRO FURTO REDDAT, IPSE VENERABITUR. Hebræi enim suppositum (quale hic est *si fur*) sæpè subdicunt, et ex antedictis quasi notum intelligendum relinquunt.

VERS. 4. — SI INVENTUM FUERIT APUD EUM QUOD FURATUS EST, VIVENS, SIVE BOS, SIVE ASINUS, SIVE OVIS, DUPLEM RESTITUET. Nota: *vivens et apud eum*. Nam si bovem vel ovem occidisset aut vendidisset, pro uno bove non duos, sed quinque, pro una ove quatuor restituere debebat, ut dictum est v. 1. Sin autem vivens animal apud furem reperiebatur, tunc fur pro

uno duo tantum restituere debebat. Ratio disparitatis erat, quia in priore casu major erat culpa et injuria, tum quia in eo fur animal non tantum furatus erat, sed et illud occiderat aut vendiderat; tum quia nulla apud eum erat restitutionis spes, quorum utrumque secus erat apud furem qui animal furto ablatum vivens adhuc detinebat; facili enim multisque modis illud domino restitui, et ad eum redire poterat. Jam verò apud Christianos, utpote furtibus majus est crimen furari, ad coercendam furandi licentiam, atque ad necessariam reipublicæ pacem, fures etiam si rem furatam viventem, aut integram servent, justè suspendio plectuntur.

Alexander Severus imp. adeò vindex furii fuit, ut, si quem talium videret, paratum haberet digitum, quo ei oculum erueret; imò quemdam ex honoratis in furto deprehensum mox ex lege crucifigì jussit. Idem per præconem edixit: *Nemo salvet principem qui se furem esse noscit*. Idem furti suspicionem infames nec intueri sustinebat; adeò ut, cum Septimius Arabinus, qui famosus crimine furtorum sub Heliogabalo fuerat liberatus, inter senatores principum salutatum venisset, exclamârît: *O numina! ô Jupiter! ô dii immortales! Arabinus non solus vivit, sed etiam in senatum venit! Fortassis de me sperat? tam fatuum, tam stultum me esse judicat?* Testis est Lamprid. in ejus Vita. Diogenes apud Laert. lib. 6, videns duci furem qui phialam ex ærario sustulerat, dixit: *Magni fures pœrum ducunt*. Utinam hoc non possit verè dici in magistratus aliquos christianos, à quibus interdum ad laqueum adigitur qui decem drachmas sustulit, ipsi impunè magnis furtis, vel peccato potius dicesunt?

Nota, quod dicitur, *sive bos, sive ovis*; sub his enim à paritate rationis omnia pecora et pecudes, omniaque animalia, tam magna quàm parva, intelligenda sunt, inquit Cajet.

VERS. 5. — SI LÆTET QUISPIAM AGRUM VEL VINÆAM, ET DIMISERIT (id est, ita ut dimiserit, sive dimittendo, ut patet ex Hebræo) JUMENTUM SUUM, UT DEPASCATUR ALIENA, QUIDQUID OPTIMUM HABUERIT IN AGRO SEU AUT VINÆA, RESTITUET.

VERS. 6. — SI EGRESSUS (proserpendo) IGNIS, INVENERIT SPINAS, ET COMPRENDERIT AGROS FRUGUM, SIVE STANTES SEGETES IN AGRIS, REDDET DAMNUM QUICUMQUE SECUCIDERIT. Nota: *si spinas*. Ita enim legendum est, non *spicas*, ut patet ex Hebr. Chald. Septuag. et Roman. Jubet enim hæc lex, ut, si quis negligentia suâ igni à se excitato malè advigilârît, nec coverit ne proserperet, itaque factum sit ut ignis spinas que segetem sepeliat, atque exinde ipsam segetem corripuerit, teneatur de damno; par judicium erat, si ignis corripuisset linum, aut cannabem, vel arbores, etc.

VERS. 8. — SI LATET FUR (qui furatus est commendatum, id est, depositum), DOMINUS DOMUS (in quâ depositum fuit furto sublatum) APPLICABITUR AD DEOS (ad iudices), ET JURABIT QUOD NON EXTENDERIT MANUM IN REM PROXIMI SUI, q. d.: Si fur aliquis depositum surripuerit, depositarius apud quem res deposita, et cui commendata erat, vocatus in ius veniet ad iudices, et

juramento purgabit se, probabitque suam à furto innocentiam.

VERS. 9. — ET QUIDQUID DAMNUM INFERRE POTEST. Hebr. est: *Super omni re perditâ quam dixerit, quia ipsa est, scilicet quam ego per depositarium perdidit, quasi dicat: Super omni culpâ quam depositario imponit.*

Ad DEOS (id est, iudices) UTROQUE (tam deponentis qui rem suam perdidit, quam depositarii apud quem fuit res furto sublata) CASA Perveniet, ET SI ILLI IUDICAVERINT, DUPLEM RESTITUT PROXIMO SEO. Hebr. est: *Is quem iudices damnaverint, duplum restituet proximo suo, quod Cajetan et alii nonnulli intelligunt de alterutro, quasi dicat: Alteruter, puta vel depositarius qui est reus, vel deponens qui est accusator, si condemnatur, debet lunc duplum; depositarius quidem, quia malignè et fraudulenter rem depositam custodivit, imò eam vel furatus est, vel cum fure divisit; deponens vero (si is condemnatur), quia calumniam furti et infidelitatis falso irrogavit depositario, cum is esset innocens.*

Verùm noster interpres melius de solo depositario, qui reus agitur, hunc locum explicat, q. d.: Depositarius qui à iudicibus fuerit furti vel collusionis cura fure condemnatus, solvet duplum ejus quod suâ culpâ perditum et furto sublatum est. Agitur enim hic de depositario qui reus est; ejus enim est restituere rem depositam, uti hic dicitur; de deponente verò hic non agitur; illi enim, si accusator sit, falsoque depositarium calumniatur, eandem ex lege talionis subeundam esse pœnam, non hic, sed Deut. 19, 19, sancitur.

VERS. 10. — NULLUSQUE HOC VIDERIT, QUI CAVERE POSSET; NULLUS ETIAM QUI TESTIS ESSE POSSET, q. d.: Si testibus suam innocentiam probare non possit, purget se juramento, finisque controversiæ sit juramentum per sanctissimum Dei nomen: hebraicè enim additur nomen Dei tetragrammaton.

VERS. 11. — SUSCIPITQUE DOMINUS (heus vel possessor, ut habent hebraea, ovis vel animalis perditum) JURAMENTUM.

VERS. 12. — QUOD SI FURTO ABLATUM FUERIT, RESTITUT DAMNUM DOMINO. Si nimirum ejus, puta depositarii, culpâ aut negligentia, res furto ablata sit. Unde hebr. additur: *Si de cum ipso*, id est, si ipso sciente vel vidente, vel cum ipse faciliè scire aut videre et cavere posset (sic enim accipitur *de cum ipso* v. 15, uti omnes ibidem vertunt et explicant), res furto ablata sit, tunc rem furto sublata restituere tenebitur; oppositum hic versus præcedenti, in quo addebatur, *nullusque hoc viderit*; loquebatur enim de eo cui sine culpâ res ablata erat; is enim erat insans.

Triplex ergò hic circa depositum est casus et lex. Primò, si depositarius per fraudem rem depositam intervertit, reddet duplum, uti decernitur v. 9. Secundo, si non admisit fraudem, sed per ejus negligentiam res deposita sublata sit furto, reddet simplum, puta rem ipsam, aut pretium rei restituere, uti decernitur hoc v. 12. Tertio, si sine ejus scitu et negligentia, res secretò furim sublata sit, censetur inno-

cens, nihilque restituet, uti decernitur v. 10 et 11.

VERS. 13. — SI COMESTUM A BESTIA, DEFERAT AD EUM QUOD OCCIDISSE EST, ET NON RESTITUIT. Hebraicè hæc est sententia: *Si rapiendo raptum, aut rapiendo lamiatum sit, adducet ipsissimum testem, videlicet id quod lamiatum est, et non restituet.* Ita Chald. et consentiunt Septuag., unde noster brevissimè et optimè vertit.

VERS. 15. — QUOD SI IN PRESENTIARUM DOMINUS FUERIT, NON RESTITUIT. Quia, domino animalis presente, minuitur cura et vigilantia commodatarii (de eo enim hic est sermo) qui animal *mutuò*, id est, ut juridicè et distinctè loquar, commodatò accepit ad usum; quia dominus presens sive rei curam habere debet; qui ergo ipse perire eam sinat, id ei imputetur; quòd si ipse omni suâ curâ et conatu non possit nec servare, sed ipsa casu percat, hujuscæ casus ipse sit testis, videaturque commodatarium esse innocentem; sin denique commodatarii culpâ, quam ipse impedire non valet, ras percat, iudices dijudicent an et quantum restituere teneatur; hoc enim æquitas et justitia postulant.

MAXIME SI CONDUCTUM VENERAT PRO MERCEDE OPERIS SUI. Hebr. est: *Si mercenarium*, id est, *conductum fuerit, veniens pro mercede suâ*, id est: Si commodatarius, vel potius conductor, non gratis accepit animal, sed ejus usum mercede conductor, et moriatur animal presente domino, ad nihil tenebitur. Sin gratis erat animal commodatum in favorem commodatarii, fieri poterat ut is teneatur ad restitutionem; levior enim culpa obligasset commodatarium, saltem ad partem aliquam rei peremptis præstandam, que non obligasset conductorem, qui non suo solus, sed alterius etiam, puta locantis, commodo contractum talem inuit, quemadmodum et jam leges civiles graviores in commodatario quam in conductore culpam requirunt, ut is ad restitutionem teneatur; in illo enim levem, in hoc tantum levissimam culpam requirunt. Quanquam jus hoc nostrum veteri illi non respondeat per omnia; sunt enim hic multa merè positiva illius temporis, ut quod hic passim ingeritur de presentia domini, cum res perit; illa enim nunc est imperitens, nec quidquam juvat commodatarium aut conductorem.

Tropolog. superiori similem vide apud Rahanum.

VERS. 17. — REDDET PECUNIAM JUXTA MODUM DOTIS, QUAM VIRGINES ACCIPERE CONJUGERUNT, q. d.: Dabit virgini quam vitavit tantam dotem, quantum ipsa à patre juxta suam conditionem accepisset; ditoribus enim major dos erat assignanda quam pauperibus.

Dices: Deut. 22, 29, qui vitavit virginem, ad 50 siclos, id est, florenos, præcisè damnatur; ergo æqualis omnibus dos erat danda. Respondeo: Deut. de alio casu loquitur, nimirum si injuria et vis illata esset puellæ, ac per consequens patri ejus; tunc enim ob injuriam parenti illatam, 50 siclos non puellæ, sed parenti pendere debebat stuprator; atque insuper tenebatur vitiatam ducere, eamque retinere sine ullâ re-

pari spe, uti ibi dicitur; ita Abulens. Ibi ergo de stupro et vi, hic de simplici fornicatione agitur.

VERS. 18. — MALEFICUS NON PATIERIS VIVERE. Hebr., *maleficam non vivificabis*, id est, vivere non sinēs, vel in vitâ non conservabis, sed vitam ei adimes; sexus enim feminæ magis maleficis sive veneficis est obnoxius, quam virilis; à pari tamen per maleficam intellige et maleficum.

VERS. 25. — SI PECUNIAM MUTUAM DEDERIS POPULO MEO PAUPERI QUI HABITAT TECUM, NON URGES FERU QUASI EXACTOR, NEC USURIS OPPRIMES. Hebr., *non eris ei ut exactor vel fenerator, et non pones super eum morsum*, id est, usuram; Hebraei enim usuram vocant *nesech*, id est, *morsum*, quia usura magis quam canis mordet et rodit pauperes.

VERS. 26. — SI PIGNUS A PROXIMO TEO ACCEPERIS VESTIMENTUM, ANTE SOLIS OCCASUM REDDES EI. Pro vestimentum hebr. est, *operimentum*; maximè enim videtur loqui lex de cooperentis nocturnis, sive vestes ex sint, sive stragula. Est hæc lex non justitiae, sed charitatis et misericordiae, jubetque ut creditores pauperum debitum misereantur, ut vesperè pignus ab eis acceptum reddant, ut eo nocti uti, seque cooperire possint; mane, si libeat, illud pro pignore relatori. Ita Cajetan.

Tropolog. S. Gregor. lib. 16 Moral. 2: Pignus, ait, ante solis occasum reddere jubemur, quia priusquam in nobis per dolorem cordis sol justitiæ occidat, debemus ei confessionem veniæ reddere, à quo confessionem accipimus culpæ.

VERS. 28. — DUS NON DETRAHES. Hebr. *Elohim*, id est, *iudices non vituperas*, aut viles tuis verbis reddes. Ita Chald. Ita Eccles., c. 10, 20: *In cogitatione, ait, tuâ regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tuâ ne maledixeris dicitis*; quia magnatibus nihil est occultum; *quin, inquit, et aves caeli portabant vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam, q. d.: Fama perferet tua maledicta ad ejus aures: facili enim hæc emanant. Nam, ut ait Juvenal. satyrâ 9:*

Secretum divitiis ulbum

*Esse putas? Seræ ut taceant jumenta loquentur,
Et canis, et postes, et marmora.*

Multi, inquit Xenophon. lib. 8 Pædiæ Cyri, *principis sunt aures, multi oculi; et ubique dicere metuant ea que principi non expedit, quasi ipse audiret: et metuant facere ei non conducenda, quasi ipse adesse.*

Et Yegat, lib. 2, c. 5: *Imperatori, ait, cum Augusti nomen accipit, tanquam presenti et corporali Deo fidelis est præstanda devotio, et impendenda pervigil fidelitas; Deo enim vel privatus, vel militans servit, cum fideliter cum diligit, qui Deo regnat auctore.*

VERS. 29. — DECIMAS TUAS ET PRIMITIAS TUAS NON TARDAMS REDDERE. Clarè expressit interpres quod

CAPUT XXIII.

1. Non suscipies vocem mendacii; nec junges manum tuam, ut pro impio dicas falsum testimonium.

2. Non sequeris turbam ad faciendum malum; nec

hebr. generatim et confusè dicitur: *Ne tardes offerre plenitudinem tuam et lacrynam tuam*, id est, spicas tuas plenas, et vinum tuum, omneque liquidum, quod pressum lacrymam, id est, liquorem, distillat; hoc est, ut Chald., Septuag. et noster vertunt: *Offeres decimas et primitias tuas*; non enim jubet Deus offerri omnes fruges, sed tantum earum decimas et primitias, uti alibi textus hebraeus exprimit, idque hæc de causâ, ait Philo lib. de Sacerdotum honoribus, ut, dum Hebraei assuescent semper alimentum sui partem Deo decidere, nunquam in ejus oblivione veniant, sed recorderentur hæc sibi à Deo donata esse, utque hoc testentur, dent, imò reddant Deo frugum ejus decimas et primitias.

VERS. 30. — SEPTEM DIEBUS SIT CUM MATRE SUA: DIE OCTAVA REDDES ILLUM MIHI. Jubet hic Deus primogenita bonum et ovium sibi offerri, octavo die à natiuitate eorum, non ante; quia ante octavum diem fetus nimis est tener, et quasi immaturus ac imperfectus, nec satis plene formatus. Ita D. Thom.

Anagogicè, septem diebus manemus in hac vitâ cum matre Ecclesiâ, sed in octavâ die resurrectionis sistemur Domino, remunerationem honorum ab eo accepturi. Ita Raban.

VERS. 51. — VIRI SANCTI ERITIS MIHI, IUM ANIMO, tum corpore, sanctè videlicet servando præcepta mea, et cavendo ab omni inquinamento, etiam carnis à bestiis devoratae, uti sequitur.

CARNEM QUE A BESTIIS FUERIT PRÆGUSTATA NON COMEDETIS. Jubet hoc Deus primò, ut Hebræos decantiam et sanctitatem quamdam externam et corporalem doceat; secundò, ut illos vitam ex ratione degere doceat, queque nihil feritatis aut barbariæ præ se ferat, ait Theodor.; tertio, ut illos à hæc et furto longius arceat, eorumque aversionem et horrorem eis ingerat. Ita Cajet. Unde S. Ambros. serm. 15, citans et mysticè explicans hanc legem: *Tertior, ait, bestia est, quisquis sumit quod bestia superavit. Die igitur mihi tu, Christiane, cur prædam relictam à prædonibus præsumpti? etc. Anunt plerique lupos leonum subsequi solera vestigia, scilicet ut rabiem suam rapinâ satient alienâ, et quod leonum saturitati remanet, id luporum rapacitate consumatur; sed isti avaritie lupi prædonum vestigia subsequuntur, ut, quod illorum rapacitati superavit, horum cederet feritât.*

Tropol. carnem à bestiis prægustatam edere non licet, id est, conservationem et doctrinam animalium, hæretico vel diabolico opere laniam, Christiano imitari non licet. Ita Raban. Rursus, homo captus à diabolo, vel hominibus qui ferinis sunt moribus, et à cultu pietatis extranei, comedendus non est, id est, non est imitandus, sed arguendus. Ita Radulphus in c. 3 Levit. et Raban.

CHAPITRE XXIII.

1. Vous ne recevrez point dans vos jugemens la parole de mensonge, vous n'y avez nul égard, et vous ne prêterez point la main à l'impie; vous ne ferez aucun traité avec lui pour porter un faux témoignage en sa faveur

2. Vous ne vous laisserez point emporter à la mul-